

MAREK MOSAKOWSKI

Université de Gdańsk

La nouvelle Russie de Pierre le Grand.  
Un fantasme russe des premières  
Lumières françaises

**A**u début de la période moderne, de 1600 à 1750, les centres de la culture, de la politique et de la finance européennes se sont déplacés de l'Italie et de ses villes-États florissantes vers le Nord. Londres, Amsterdam et Paris, en plein développement, ont ainsi supplanté Florence, Venise et surtout Rome, qui, avec l'avènement du protestantisme, a perdu son rôle prépondérant en tant que centre inégalé de la chrétienté. Mais vers 1750, la dynamique culturelle et politique de l'Europe connaît un nouveau tournant. Les philosophes français, chefs de file incontestés des Lumières européennes, ont découvert une nouvelle perspective sur l'Europe et, avec Voltaire et d'autres encyclopédistes, ont tourné leur attention intellectuelle vers l'Est<sup>1</sup>. Ce fut d'abord la Prusse, où Voltaire avait passé plusieurs années mémorables, voire houleuses, à la cour de Frédéric le Grand au début des années 1750<sup>2</sup>. Mais bientôt, la Prusse est supplantée par un autre territoire intrigant, la Russie. D'autant plus que ce vaste empire connaissait une transformation sociopolitique sans précédent, d'abord sous le règne de Pierre le Grand, puis sous celui de Catherine II, acclamée par les salons philosophiques parisiens comme un véritable génie éclairé,

---

1 L. Wolff, *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 5.

2 P. Hazard, *La crise de la conscience européenne*, Paris, Fayard, 1961, p. 62.

une nouvelle Sémiramis, ou Minerve, malgré son coup d'État savamment orchestré de 1762 et la déposition impitoyable de son mari impérial inapte, pour ne pas dire complètement imbécile, Pierre III. Cet acte controversé a suscité un vif débat en Occident, portant principalement sur la corruption morale et politique de la nouvelle impératrice russe<sup>3</sup>. Sans compter que les efforts de Catherine pour européaniser son pays d'adoption en établissant des contacts directs avec les grands prêtres des Lumières, pour certains critiques de la Russie, dont Jean-Jacques Rousseau, ne représentaient rien d'autre qu'une façade brillante qui cachait une force brute et une violence pure et simple<sup>4</sup>. Pourtant, l'écrasante majorité des philosophes français ont adopté une attitude peu critique à l'égard de la modernisation russe et ont approuvé sans réserve ses dynamiques sociopolitiques équivoques.

L'invention de cette nouvelle Russie, prétendument modernisée, projet d'ailleurs porté par toutes les grandes figures des Lumières françaises, a nécessité une méthodologie et une rhétorique spécifiques, fondées sur une série d'oppositions binaires conférant à cette terre lointaine, jusqu'alors impénétrable, des attributs quasi mystiques. Car la Russie était bien un royaume énigmatique, situé entre l'Occident et l'Orient et combinant l'âge de la barbarie et celui de la civilisation, le dixième et le dix-huitième siècle, les mœurs de l'Asie et celles de l'Europe, les Scythes grossiers et les Européens polis<sup>5</sup>. Un tout nouveau mythe russe était donc nécessaire pour conceptualiser et rationaliser cette nation obscure, mais prometteuse, et en même

---

3 C. Carloman de Rulhière, *Anecdotes sur la Révolution de Russie, en l'année 1762*, [dans :] *Œuvres posthumes de Rulhière*, Paris, Ménard et Desenne fils, 1819, t. 4, p. 257.

4 G. Peabody Gooch, *Catherine the Great and other Studies*, London, Longmans Green, 1954, p. 2.

5 L. Wolff, *Inventing Eastern Europe... op. cit.*, p. 357.

temps pour rectifier ce que l'on savait déjà de l'ancienne Moscovie grâce aux rapports de plusieurs voyageurs européens qui s'y étaient aventurés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, bien avant l'aube du Siècle des Lumières. Pierre le Grand, qui se trouvait au seuil de la Russie ancienne et moderne, était la figure la plus appropriée pour créer et propager ce mythe de la Russie éclairée<sup>6</sup>.

Le 28 janvier 1725, Pierre le Grand, tsar de Moscovie et fondateur du nouvel empire russe, meurt. Sa mort prématurée a provoqué une incertitude politique en Russie, mais il était destiné à rester immortel et à éterniser le souvenir de l'Académie française des sciences, qui l'avait élu membre le 22 décembre 1717. L'Académie, conformément aux coutumes traditionnelles, chargea son secrétaire perpétuel, Bernard le Bovier de Fontenelle, de rédiger un long éloge du défunt tsar russe afin de communiquer au public français la grande perte que l'Europe du début du siècle des Lumières avait subie de ce fait. Fontenelle produisit un solide ouvrage apologétique, intitulé *Éloge du tsar Pierre I<sup>er</sup>*, qui, avec les *Mémoires* du duc de Saint-Simon, publiés à peu près à la même époque, contribua à établir et à promouvoir le mythe pétrinien en France mais aussi dans toute l'Europe. La figure héroïque et quasi-divine de Pierre est présentée dans le texte de Fontenelle non seulement à travers une longue énumération de ses réformes sociopolitiques et de ses victoires militaires, mais aussi dans un court paragraphe décrivant l'agonie et la mort du tsar :

Il n'avait que 52 ans, lorsqu'il mourut le 28 janvier 1725 d'une rétention d'urine, causée par un abcès dans le col de la vessie. Il souffrit d'extrêmes douleurs pendant douze jours, et ne se mit au lit que

---

6 D. Chirot, *The Origins of Backwardness in Easter Europe: Economics and Politics from the Middle Ages until the Early Twentieth Century*, Berkeley, University of California Press, 1989, p. 13.

dans les trois derniers. Il quitta la vie avec tout le courage d'un héros et toute la piété d'un chrétien.<sup>7</sup>

Si la mort plutôt ordinaire et sans histoire de Pierre a été racontée par Fontenelle avec une rhétorique exacerbée et son agonie représentée comme un décès exemplaire d'un véritable héros chrétien, on ne peut qu'imaginer la nature hautement élogieuse des fragments restants de l'*Éloge*. Mais cette perspective non critique et très sélective sur le tsar russe, où, selon Albert Lortholary, derrière le masque d'un homme d'État et d'un réformateur se cachait un véritable barbare<sup>8</sup>, n'est pas sans conséquences, parce qu'elle était emblématique non seulement de Fontenelle, mais aussi des philosophes français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est à Fontenelle que revient le mérite d'avoir inventé le mythe pétrinien en France. De plus, son *Éloge du tsar Pierre I<sup>er</sup>* est un exemple classique de la vision manichéenne et simplifiée à l'extrême du monde que le siècle des Lumières a fabriquée. Pour de nombreux écrivains et penseurs de l'époque, même pour les plus éminents comme Montesquieu, Voltaire et Diderot, l'histoire était un champ de bataille entre les forces des ténèbres et de la lumière. La vision du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'infâme domaine des ténèbres englobe divers éléments : la religion organisée et son caractère antirationnel et dogmatique, les systèmes sociopolitiques et judiciaires obsolètes, les privilèges de naissance sanctionnés par le féodalisme, la superstition populaire, l'intolérance associée au manque d'éducation et, enfin et surtout, la pauvreté résultant de politiques économiques inadéquates et de l'injustice sociale. À l'inverse, le royaume de la lumière était constitué de tout ce qui contredisait fortement le

---

7 B. le Bovier de Fontenelle, *Éloge du czar Pierre I<sup>er</sup>*, [dans :] *Œuvres*, Paris, Jean-François Bastien et Jean Servière, 1792, t. 7, p. 193.

8 A. Lortholary, *Le mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951, p. 22.

mode de pensée prémoderne. La splendeur lumineuse de la philosophie, censée imprégner même les nations les plus reculées et les plus arriérées d'Europe et les conduire à une nouvelle vérité éclairée, était associée au progrès et au changement, à l'abolition des droits aristocratiques, à la mobilité sociopolitique au profit des classes moyennes et aux réformes économiques. La lutte manichéenne, telle qu'elle a été conçue par les différents penseurs du siècle des Lumières, a été féroce, mais la victoire finale était proche et l'on croyait généralement que la nouvelle ère de l'humanité, le nouveau jour, était sur le point d'arriver. Jean Starobinski récapitule cette croyance mythique en un nouveau départ et une régénération complète de l'humanité dans son livre *1789. Les emblèmes de la raison*, consacré en particulier à l'esthétique et à la rhétorique de la période révolutionnaire en France<sup>9</sup>. Cependant, la perspective manichéenne étudiée par Starobinski, basée sur des métaphores antithétiques opposant les forces de la lumière et de l'obscurité, illustrant respectivement la tradition archaïque et le progrès, peut certainement être appliquée à l'*Éloge du tsar Pierre Ier* de Fontenelle.

Presque tout le texte de l'*Éloge* de Fontenelle est placé sous le signe de la dichotomie entre l'obscurité et la lumière, opposant la Russie avant et pendant le règne de Pierre le Grand. Le message simple que l'auteur tente de faire passer est que la Russie du XVII<sup>e</sup> siècle était un désert culturel, économique et politique où rien ne méritait l'attention d'un Européen cultivé. Les prédécesseurs de Pierre étaient, selon le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences française, déficients, myopes et en fait préjudiciables au destin de la Russie. La représentation que Fontenelle se fait de Pierre le Grand est celle d'un héros suprahumain. Mais

---

9 J. Starobinski, *1789. Les emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1979, p. 31.

dans l'*Éloge*, il va encore plus loin. Pour lui, Pierre le Grand n'est pas seulement un pionnier monumental, créateur d'une nouvelle Russie, mais aussi un véritable dieu. Il lui attribue des pouvoirs et des prérogatives divines, comme la capacité de créer l'univers entier à partir du néant. Car la *creatio ex nihilo*, qui rappelle la création biblique du monde, est précisément ce que Pierre le Grand a réussi à accomplir, comme le rapporte Fontenelle :

Tout était à faire en Moscovie, et rien à perfectionner. Il s'agissait de créer une nation nouvelle; et, ce qui tient encore de la création, il fallait agir seul, sans secours, sans instruments. L'aveugle politique de ses prédécesseurs avait presque entièrement détaché la Moscovie du reste du monde; le commerce y était ou ignoré, ou négligé au dernier point; et cependant toutes les richesses, et même celles de l'esprit, dépendent du commerce. Le czar ouvrit ses grands états, jusque-là fermés. Après avoir envoyé ses principaux sujets chercher des connaissances et des lumières chez les étrangers, il attira chez lui tout ce qu'il put d'étrangers capables d'en apporter à ses sujets, officiers de terre et de mer, matelots, ingénieurs, mathématiciens, architectes, gens habiles dans la découverte des mines et dans le travail des métaux, médecins, chirurgiens, artisans de toutes les espèces.<sup>10</sup>

Fontenelle affirme que rien en Russie n'a pu être perfectionné, car tout a dû être généré *ab initio*, dès le début. Il dramatise la lutte manichéenne entre les forces de la lumière et des ténèbres en choisissant délibérément des énoncés rhétoriques puissants, tels que : « l'aveugle politique de ses prédécesseurs » qui ont « détaché la Moscovie du reste du monde ». La tradition nationale obsolète et donc improductive a empêché le passage de la lumière en Moscovie et a éloigné ce pays de la seule source de vérité essentielle, à savoir le monde occidental et ses valeurs universelles prétendument les plus avancées. Fontenelle divise l'histoire russe en deux entités distinctes et incompatibles, correspondant respectivement aux époques avant et après Pierre

---

10 B. le Bovier de Fontenelle, *Éloge du czar Pierre I<sup>er</sup>*, op. cit., p. 174.

le Grand. Auparavant, tous les arts, métiers, sciences et industries étaient ignorés ou gravement négligés en Moscovie, mais Pierre le Grand est arrivé avec la ferme intention de mettre un terme à cette misère russe invétérée. Fontenelle fait l'éloge de l'afflux d'artisans et de professionnels étrangers en Russie sous le règne de Pierre. Sa longue et quelque peu fastidieuse énumération des experts occidentaux en matière de savoir-faire sert l'objectif principal de l'*Éloge*, à savoir convaincre les membres de l'Académie des sciences et le public éclairé européen du génie du défunt tsar. Le contraste entre le passé improductif, réduit à une ou deux lignes du passage cité, et l'après florissant et prospère, souligné par le registre progressif des arts et métiers nouvellement implantés sur le sol russe vierge, pour ne pas dire stérile, convainc instantanément. Et c'est précisément ce que la rhétorique binaire de Fontenelle entendait faire.

Dans un autre passage de l'*Éloge*, Fontenelle relate plus en détail le *status quo ante* à la russe pour souligner à nouveau l'importance historique de Pierre le Grand en tant que fondateur de la nouvelle Russie et régénérateur de son peuple. Il réaffirme la volonté implacable de Pierre de couper les liens avec l'héritage national russe. Pour rendre sa rhétorique plus efficace, Fontenelle doit s'aventurer directement au cœur des ténèbres, descendre dans le puits sans fond de tous les maux, à savoir le passé moscovite. Il suit ici les traces d'un ancien écrivain français, Philippe Avril, qui s'est rendu en Russie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et a laissé un récit dévastateur de ce pays, qu'il a qualifié d'ailleurs de malheureux Empire<sup>11</sup>. En effet, la vision dantesque d'Avril sur la morosité russe prémoderne, revisitée par Fontenelle une génération plus tard, a séduit l'imagination des philosophes français, pour qui la lutte ma-

---

11 Ph. Avril, *Voyage en divers états d'Europe et d'Asie*, Paris, C. Barbin, 1692, p. 268.

nichéenne entre un passé anachronique et la nouvelle époque éclairée est devenue l'une des composantes cruciales de l'idéologie du progrès. Voici la Russie d'avant Pierre le Grand, telle que la raconte Fontenelle :

Il régnait partout une extrême dépravation des mœurs et des sentiments, qui n'était pas seulement, comme ailleurs, cachée sous des dehors légers de bienséance, ou revêtue de quelque apparence d'esprit, et de quelques agréments superficiels. Cependant ce même peuple était souverainement fier, plein de mépris pour tout ce qu'il ne connaissait point; et c'est le comble de l'ignorance que d'être orgueilleux. Les czars y avaient contribué, en ne permettant point que leurs sujets voyageassent: peut-être craignait-on qu'ils ne vinsent à ouvrir les yeux sur leur malheureux état.<sup>12</sup>

Fontenelle voit la source de l'abatement et du retard moscovite dans l'ignorance, la carence de la vraie lumière, d'où proviennent, selon lui, tout progrès et toute prospérité humaine. D'autant plus que les prédécesseurs de Pierre ont maintenu leurs terres dans un isolement complet, perpétuant ainsi l'implacable inscience de la Russie. L'ancienne Moscovie était le pays des aveugles privés de lumière par leurs dirigeants malavisés et insensés, rappelant les prisonniers enfermés dans la caverne de Platon – le royaume des ombres éternelles et de la désolation, à la fois spirituelle et physique. La peur de la lumière, qui empêchait les Russes de changer leurs conditions de vie déplorables conservées pendant des siècles par leur culture barbare, profondément enracinée dans l'idéologie isolationniste de l'Église orthodoxe, ne pouvait être surmontée que par un souverain extraordinaire, un visionnaire suprahumain, à savoir Pierre le Grand. Fontenelle compare le tsar voyageant incognito en Occident pour apprendre des métiers et pour s'instruire à d'autres figures exceptionnelles de la civilisation européenne, César Auguste et Charlemagne, tous deux très appréciés par de

---

12 B. le Bovier de Fontenelle, *Éloge du czar Pierre 1<sup>er</sup>*, op. cit., p. 166.

nombreux philosophes français du siècle des Lumières, en particulier par Voltaire:

Les sciences en faveur desquelles il s'abaissait au rang de simple particulier, doivent l'élever en récompense au rang d'Auguste et de Charlemagne, qui leur ont aussi accordé leur familiarité.<sup>13</sup>

Fontenelle ne manque pas d'utiliser la même opposition binaire, assez prévisible, de la lumière et de l'obscurité lorsqu'il dépeint Pierre le Grand dans sa jeunesse. Il le montre ici comme un héros précoce découvrant son génie et acceptant, contre toute attente, sa glorieuse destinée. Ainsi, le futur tsar parvient à triompher à un âge relativement précoce, même s'il est entravé par les forces néfastes de la tradition moscovite incarnée par la princesse Sophie, sa sœur et régente de Russie, qui tente inefficacement de limiter ses prérogatives impériales et, par la même occasion, de minimiser son impact réformateur potentiel. La thèse de Fontenelle est claire et simple, même si elle frise la pure propagande « éclairée » : la lumière doit non seulement vaincre les ténèbres, mais elle le fera invariablement. Il n'y a pas d'autre solution possible et le progrès l'emportera de toute façon, ce n'est qu'une question de temps :

Pierre déjà Czar, dans un âge si tendre, était très mal élevé, non seulement par le vice général de l'éducation Moscovite, par celui de l'éducation ordinaire des princes, que la flatterie se hâte de corrompre [...] mais encore plus par les soins de l'ambitieuse Sophie, qui déjà le connaissait assez pour craindre qu'il ne fût un jour un trop grand prince, et trop difficile à gouverner. Elle l'environna de tout ce qui était capable d'étouffer ses lumières naturelles, de lui gêner le cœur, de l'avilir par les plaisirs. Mais ni la bonne éducation ne fait les grands caractères, ni la mauvaise les détruit. Les héros en tout genre sortent tout formés des mains de la nature, et avec les qualités insurmontables.<sup>14</sup>

---

13 *Ibidem*, p. 184.

14 *Ibidem*, p. 167.

La victoire précoce de Pierre sur les forces réactionnaires de Sophie et de ses partisans moscovites n'est que le premier élément de la longue liste de ses actes héroïques relatés dans l'*Éloge* de Fontenelle. L'auteur français ne cesse de louer les incessantes activités réformatrices du tsar, qui ont contribué à redorer l'image plutôt inquiétante de la Russie en Occident. En redonnant vie à l'organisme russe en décomposition, Pierre crée une nouvelle entité politique. Fontenelle juxtapose l'Empire russe régénéré à l'ancienne Moscovie, dont il marginalise complètement ou méprise ouvertement l'héritage culturel. Lorsqu'il évoque, par exemple, la nouvelle industrie de l'imprimerie dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle, stimulée par Pierre le Grand, il ne manque pas une occasion de la comparer à l'état antérieur, résolument inefficace :

On ne peut que parcourir les différents établissements que lui doit la Moscovie, et seulement les principaux. [...] Des imprimeries, dont il a changé les anciens caractères trop barbares et presque indéchiffrables, à cause des fréquentes abréviations. D'ailleurs, des livres si difficiles à lire étaient plus rares qu'aucune marchandise étrangère.<sup>15</sup>

Sous l'emprise de ses goûts français et de sa mentalité occidentale, Fontenelle était incapable de comprendre et peu enclin à apprécier la beauté et l'originalité de l'architecture et des arts orthodoxes russes anciens. Les magnifiques églises médiévales de la Moscovie byzantine, décorées d'icônes célèbres, n'avaient pour lui aucune valeur. Sa position reflète parfaitement l'esthétique des Lumières. Une fois de plus, il utilise une stratégie binaire et antithétique pour opposer l'ère barbare de l'ignorance et de la négligence moscovites à l'époque resplendissante et occidentalisée de Pierre le Grand :

Après avoir donné à son ouvrage des fondements solides et nécessaires, il y ajouta ce qui n'est que de parure et d'ornement. Il changea

---

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 190.

l'ancienne architecture grossière et difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chez lui l'architecture. [...] Il a fait venir d'Italie et de France beaucoup de tableaux, qui apprennent ce que c'est que la peinture à des gens qui ne la connaissaient que par de très mauvaises représentations de leurs saints.<sup>16</sup>

L'*Éloge* de Fontenelle, hommage dithyrambique rendu au tsar défunt, montre ce dernier non seulement comme un réformateur, mettant en œuvre quelques changements plus ou moins importants, mais comme un régénérateur révolutionnaire qui a pris en main le destin de la Russie et, comme Dieu, l'a appelée à l'existence *ex nihilo*. Solitaire, messianique, mal apprécié et souvent dénigré par ses propres sujets non civilisés, il eut une vie héroïque et son exploit également héroïque fut de moderniser l'Empire russe. Pour Fontenelle et d'autres penseurs des Lumières françaises, qui ont volontiers suivi les traces rhétoriques de sa vision binaire et antithétique, l'histoire de la Russie a commencé avec Pierre le Grand et rien de digne de reconnaissance n'y avait existé auparavant. Ainsi son *Éloge* est le premier document littéraire d'importance à jeter les bases solides du mythe pétrinien, non seulement en France mais aussi dans le reste de l'Europe, puisque tous les comptes rendus écrits et présentés à l'Académie des sciences ou à l'Académie française étaient largement lus, diffusés et commentés dans l'ensemble de l'Europe. La vision bipolaire de Voltaire sur le passé sombre et l'avenir lumineux de la Russie, qui prévaut dans ses ouvrages historiques consacrés à l'Europe de l'Est, est analogue, dans son essence, à celle de Fontenelle. En 1731, Voltaire publie *l'Histoire de Charles XII*. Fidèle à sa dialectique des processus historiques, il présente le roi de Suède comme un grand héros, un guerrier qui a triomphé militairement en son temps mais qui a fini par être vaincu par Pierre le Grand, ne laissant

---

16 *Ibidem*, p. 191.

pratiquement aucune trace dans l'histoire universelle<sup>17</sup>. Aux grands héros, comme Charles XII, Voltaire préfère résolument les grands hommes, c'est-à-dire des souverains réformateurs exceptionnels et des législateurs de génie qui, dans divers domaines, ont contribué au progrès général de l'ensemble de la civilisation occidentale. Et pour Voltaire, Pierre le Grand était incontestablement un grand homme. En 1759, il lui consacre une étude exhaustive intitulée *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*<sup>18</sup>. Mais Voltaire n'a fait que suivre dans une certaine mesure l'*Éloge* pionnier de Fontenelle et a contribué par la suite à la promotion du mythe pétrinien déjà bien présent. En effet, c'est Fontenelle qui a lancé une nouvelle tendance intellectuelle et suscité l'engouement des Français pour les réformes russes. Pour rappeler son importance en tant que créateur de mythe, citons le dernier passage de son *Éloge du tsar Pierre I<sup>er</sup>* :

Il aura eu l'avantage de prendre dans l'état où l'ont mis jusqu'à présent les nations les plus savantes et les plus polies, et elles lui auront épargné cette suite si lente de progrès qu'elles ont eu à essayer; bientôt elles verront la nation Russe arriver à leur niveau, et y arriver d'autant plus glorieusement, qu'elle sera partie de plus loin.<sup>19</sup>

Laudative, élogieuse et surtout étonnamment optimiste, telle est la vision que Fontenelle a de Pierre le Grand et de la nouvelle Russie qu'il a créée. Et qui plus est, en 1725, dans son *Éloge du tsar Pierre I<sup>er</sup>*, Fontenelle prophétise un avenir glorieux à ce pays. Était-il justifié de le faire? Ou était-ce plutôt Rousseau qui avait raison en considérant le projet de modernisation de Pierre le Grand comme un échec total, Rousseau qui refusait de voir dans cet éminent tsar autre chose qu'un génie

---

17 Voltaire, *Histoire de Charles XII*, Paris, Flammarion, 1968, p. 48.

18 Voltaire, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, [dans :] *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Garnier Frères, 1878, t. 16, p. 231.

19 B. le Bovier de Fontenelle, *Éloge du czar Pierre I<sup>er</sup>*, *op. cit.*, p. 191.

imitatif et destructeur ? Contrairement à Fontenelle, dans *Du contrat social* Rousseau prédit un futur assez sombre à la Russie et aux Russes qui, en se modernisant à la hâte, perdent quelque chose qui devrait en fait être de la plus grande valeur pour eux : leur essence et esprit nationaux. Ainsi, un jour, aux dires de Rousseau, ces nouveaux Russes occidentalisés ne manqueront pas de perdre leur propre pays, car la Russie, apparemment une grande puissance, sera tôt ou tard soumise et anéantie par des peuples musulmans du sud :

Pierre avait le génie imitatif, il n'avait pas le vrai génie, celui qui crée et fait tout de rien. Quelques-unes des choses qu'il fit étaient bien, la plupart étaient déplacées. [...] Il a d'abord voulu faire des Allemands, des Anglais, quand il fallait commencer par faire des Russes ; il a empêché ses sujets de jamais devenir ce qu'ils pourraient être, en leur persuadant qu'ils étaient ce qu'ils ne sont pas. [...] L'empire des Russes voudra subjugué l'Europe, et sera subjugué, lui-même. Les Tartares, ses sujets et ses voisins, deviendront ses maîtres et les nôtres ; cette révolution me paraît infaillible; tous les rois de l'Europe travaillent de concert à l'accélérer.<sup>20</sup>

Selon Rousseau, tout effort de modernisation, surtout quand il est mené trop hâtivement et de manière imitative, sans tenir compte du véritable esprit de la nation, peut produire des résultats totalement opposés à ceux escomptés. Ainsi l'auteur du *Contrat social* se révèle être l'un des rares penseurs des Lumières à oser remettre en cause l'admiration inconditionnelle de Fontenelle et des autres philosophes français de l'époque pour la nouvelle Russie de Pierre le Grand.

---

20 J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, [dans :] *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Gallimard, 1973, t. 3, p. 386.

## **bibliographie**

- Avril Ph., *Voyage en divers états d'Europe et d'Asie*, Paris, C. Barbin, 1692.
- Chirot D., *The Origins of Backwardness in Easter Europe: Economics and Politics from the Middle Ages until the Early Twentieth Century*, Berkeley University of California Press, 1989.
- Fontenelle B. le Bovier de, *Éloge du czar Pierre I<sup>er</sup>*, [dans :] *Œuvres*, Paris, Jean-François Bastien et Jean Servière, 1792, t. 7.
- Gooch Peabody G., *Catherine the Great and other Studies*, London, Longmans Green, 1954.
- Hazard P., *La crise de la conscience européenne*, Paris, Fayard, 1961.
- Lortholary A., *Le mirage russe en France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Boivin, 1951.
- Rousseau J.-J., *Du contrat social*, [dans :] *Œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Gallimard, 1973, t. 3.
- Rulhière C. Carloman de, *Anecdotes sur la Révolution de Russie, en l'année 1762*, [dans :] *Œuvres posthumes de Rulhière*, Paris, Ménard et Desenne fils, 1819, t. 4.
- Starobinski J., *1789. Les emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1979.
- Voltaire, *Histoire de Charles XII*, Paris, Flammarion, 1968.
- Voltaire, *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, [dans :] *Œuvres complètes de Voltaire*, Paris, Garnier Frères, 1878, t. 16.
- Wolff L., *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford, Stanford University Press, 1994.

## abstract

### The new Russia of Peter the Great. A Russian phantasm of the Early French Enlightenment

In this article, we focus on the image of Russia under Peter the Great in France during the early Enlightenment. We discuss Fontenelle's text *Éloge du tsar Pierre Ier*, written shortly after the death of this Tsar and commissioned by the French Academy. Our hypothesis is that this text formed the foundation in France of the myth of Peter the Great as the outstanding moderniser, leading the absolute majority of French philosophers after Fontenelle to actually recognise Peter the Great as a true hero of the Enlightenment. Our method is to analyse in detail the rhetorical devices contained in Fontenelle's text and to compare the laudatory image of Peter the Great created by them with the equally laudatory position of other French philosophers, including Voltaire. Our conclusion is that Fontenelle's juxtaposition of Russia before Peter the Great with the new Russia during his reign fits perfectly with the Manichean metaphor of light, typical of the Enlightenment, which must of necessity prevail over darkness.

## keywords

modernisation, Russia, Peter the Great, Fontenelle, Enlightenment

## mots-clés

modernisation, Russie, Pierre le Grand, Fontenelle, Lumières

## marek mosakowski

Professeur de littérature française à l'université de Gdańsk, directeur de l'Institut de philologie romane, auteur de nombreuses monographies et d'articles sur la littérature française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Son domaine de recherche concerne notamment les aspects sociologiques et culturels de la Révolution française et les liens culturels entre la France et la Russie au XVIII<sup>e</sup> siècle.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA		e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681	
Received : 10.05.2024 Accepted : 06.08.2024 Published : 20.09.2024		ÉTUDES	ASJC 1208
			
ORCID : 0000-0002-5154-7650			
M. Mosakowski, « La nouvelle Russie de Pierre le Grand. Un fantasme russe des premières Lumières françaises », [dans :] <i>Cahiers ERTA</i> , 2024, nr 39, pp. 11-26. DOI : 10.4467/23538953CE.24.009.20184			
<a href="http://www.ejournals.eu/CahiersERTA/">www.ejournals.eu/CahiersERTA/</a>			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			